

Lettre à l'école¹

Chère école,

Ces dernières semaines, je t'ai de nouveau rencontrée sous de multiples visages. Parfois vêtue d'habits modernes : des salles de classe immaculées remplies d'écrans de toutes tailles, dispositif aux mini-groupes ou aux parcours d'apprentissage individualisés. Des cloisons modulables, des chaises ergonomiques, des méthodes pédagogiques innovantes et des outils numériques au service d'un apprentissage prétendument sur mesure.

Je t'ai aussi vue dans tes vieux habits, tels que certain responsables politiques flamands aimeraient vous voir redevenir : des bancs bien alignés, des corps disciplinés ; se taire, croiser les bras, se tenir droit, regarder l'enseignant. Maintenir l'ordre afin que la tête puisse fonctionner. Aujourd'hui, lorsqu'on tape le mot « apprendre » sur Internet, apparaissent des images de têtes remplies de cerveaux, de rouages, de réseaux neuronaux.

Le savoir est devenu avant tout une affaire de développement cognitif : des stimuli qui entrent par l'oreille (auditif) et par l'œil (visuel), se transforment en informations dans la mémoire à court terme, puis sont stockés dans la mémoire à long terme grâce à la répétition et à l'automatisation.

Tout ce bavardage autour de l'apprentissage personnalisé, du développement cognitif et du maintien de l'ordre te paraît pourtant déplacé. Car toi, école, tu es avant tout le lieu physique où les corps apprennent sans cesse à se mettre en rapport les uns avec les autres en avec eux-mêmes. C'est pourquoi tu ne te reconnais pas dans les routines. Ce que tu chéris, ce sont les rituels.

Le rituel donne un rythme à la journée, à la semaine et à l'année scolaire. Les rituels relèvent de l'intimité et de l'intensité, non d'automatisation ou de production. Il distingue ce qui compte de ce qui est secondaire. Ce qui a de la valeur s'inscrit dans le corps. Les rituels créent un savoir incarné et une mémoire corporelle. Le corps précède l'esprit. Avec nos corps, nous formons des rangs ; nous nous asseyons côte à côte en cercle ; nous chantons ensemble. Le rituel fait communauté. Les rituels n'ont

¹ Pour cette lettre, nous nous sommes clairement inspirés de l'œuvre de Philippe Meirieu, Daniel Pennac, Byung-Chul Han, Jacques Rancière, Hartmut Rosa, Johann Heinrich Pestalozzi, Simone Weil, Hannah Arendt, Jan Masschelein & Maarten Simons. Nous remercions Jan Masschelein et Philippe Meirieu pour leur aide à la traduction.

pas besoin d'empathie prescrite ni d'indicateurs de bien-être ; ils créent « des corps résonnants ».

Sans rituels, nous glissons à toute vitesse dans la vie. Rien ne demeure. Tout devient consommation rapide : tâches, exercices et objectifs à la chaîne. Un moment de réussite n'est pas encore assimilé que la contrainte du suivant nous pousse déjà en avant. Comme cette culture doit te paraître terrible, école : des enseignants et des élèves qui s'épuisent parce que plus rien, littéralement, ne laisse de trace. Parce que toi, école, tu n'as plus rien « dans le corps ».

Je te connais, école. Ce qui te préoccupe n'est ni le rendement ni les gains d'apprentissage. Tu n'es pas davantage tournée vers la satisfaction des besoins individuels ou des attentes sociales en termes de socialisation et de qualification. Tu refuses de considérer les enfants comme des consommateurs, alors même qu'on les y habitue toujours plus tôt.

Tu résistes, tant bien que mal, à cette logique consumériste en rappelant inlassablement les besoins fondamentaux de l'existence : lire, écrire, compter, penser... et vivre ensemble. Quel voyage extraordinaire accomplissent les élèves lorsqu'ils découvrent que des signes deviennent des lettres, que les lettres deviennent des mots, que les mots forment des phrases et que les phrases racontent une histoire ! Chaque acte d'écriture porte en lui la possibilité d'une « métamorphose ». Écrire peut transformer un être humain.

C'est pourquoi écrire, lire et compter sont des pratiques formatrices : elles constituent toujours un « un travail sur soi-même ». On ne revient jamais indemne d'un véritable livre. Si l'on n'a pas changé, c'est que l'on ne l'a pas réellement lu : on s'est contenté d'y chercher de l'information.

Le plaisir de la lecture réside dans l'expérience qui consiste à se détacher de soi-même pour entrer dans un autre monde. L'écriture, elle, naît du désir de laisser une trace dans le monde. Plus le monde entre dans notre horizon, moins le « moi » occupe toute la place. Cette métamorphose, tu la chéris. Tu ne veux pas que quiconque demeure identique à lui-même.

En tant qu'école, tu es le temps et l'espace où les élèves peuvent rencontrer le monde, y prendre part et le partager. Tu reposes sur un principe fondamental : l'égalité des intelligences. La conviction que chaque enfant, quelle que soit son origine sociale, économique, culturelle ou cognitive, peut se confronter aux lettres, aux nombres, aux symboles, aux matières, et ainsi se former lui-même.

Pourtant, tu dois sans cesse entendre que le temps scolaire pourrait être utilisé de manière plus efficace et plus efficiente. L'efficacité : du temps qui produit des effets. Tout ce qui ralentit doit être évité.

Quelle souffrance cela doit être pour toi ! Car tu sais mieux que quiconque que la formation, comme l'amitié, demande du temps. Chez toi, il est question de lenteur et de résonance, non d'accélération et d'optimisation.

Mais aujourd'hui, nous sommes sommés de nous comporter comme des « gestionnaires de savoirs ». Il faut produire des résultats, et le plus vite possible.

Oui, école, moi aussi je suis attristée lorsque je vois apparaître des 998 nouveaux objectifs d'apprentissage imposés par les autorités et les interminables tableaux Excel. Tu sais, chère école, j'ai cessé de compter : plus de 3 000 objectifs

auxquels les enseignants doivent conformer leur pratique. Ils deviennent des comptables.

Les programmes nous disent ce que chacun doit apprendre, mais ils n'apprennent à personne à rencontrer le monde ni à l'aimer. Je sais, chère école, combien ces listes à cocher te répugnent. Qui peut bien inventer cela ? Qui a pu imaginer que cela te ressemble ? Ceux qui confondent ces fichiers ont quoi que ce soit à voir avec toi ne te connaît tout simplement pas.

Et c'est ainsi que les enseignants sont formés comme des instructeurs. Instruire est devenu le nouveau mot d'ordre : les enseignants disent aux élèves ce qu'ils doivent apprendre et comment ils doivent l'apprendre. Un travail à la chaîne qui éteint l'esprit.

Ainsi deviens-tu le lieu où tout n'est plus que *fonction*. Mais *aimer* lire, *aimer* écrire, *aimer* compter, *aimer* enseigner : cette vitalité-là n'apparaît dans aucun programme.

Aimer commence par percevoir — accorder une attention véritable à ce qui est étrange ou ancien afin que quelque chose puisse peut-être commencer à vivre ou à parler. C'est accepter de s'engager soi-même, de participer à ce que l'on partage.

Je sais bien, chère école, que tu chéris ces enseignants qui ne s'accrochent pas aux programmes et aux curriculums. Ils savent que ces outils peuvent servir à beaucoup de choses, mais certainement pas à faire jaillir des étincelles.

Tout enseignant qui a connu la joie profonde de son métier éprouve aujourd'hui une forme de tristesse à ton égard. Moi aussi, je crains que beaucoup d'entre eux ne te quittent bientôt. Et pourtant, je demeure pleine d'espoir, chère école. Je veux croire qu'il existe encore quelque part des figures qui refusent d'obéir, qui choisissent de ne pas entendre, et de rester sourds.

Je comprends donc que tu te sentes aujourd'hui pressée, épuisée et reléguée. Pour survivre, on t'oblige à te réorganiser comme une usine : tous les élèves doivent suivre le même programme 'riche en connaissances', puis, par le biais de la chaîne de tri — les tests flamands standardisés — ils sont classés selon leurs performances. La « qualité de l'enseignement » est désormais considérée comme une question de renforcement de l'économie de la connaissance, d'investissement dans la puissance cérébrale. La matière première est devenue la capacité cognitive.

Mais si l'avenir et la destinée de nos enfants sont déjà fixés, alors toi, école, tu n'as plus de raison d'être. Car tu es précisément ce lieu qui garde l'avenir ouvert. Un avenir fait d'une infinité de possibilités. Personne n'est prédestiné. Chacun peut devenir autre chose que ce que l'on avait prévu pour lui.

Tu es appelée à exister pour celles et ceux qui souhaitent s'aventurer dans le monde. Pour ceux qui veulent simplement rester identiques à eux-mêmes ou qui savent déjà exactement où ils vont, tu n'es plus nécessaire.

Alors oui, chère école, je m'inquiète beaucoup pour toi. Qui t'appelle encore aujourd'hui à exister ? Qui prend soin de toi ?

Autour de toi gravitent de nombreux *experts* qui s'occupent d'éducation, d'apprentissage et de développement. Mais je sais que tu n'aimes guère l'expertise et, secrètement, pas davantage le professionnalisme. Tu te nourris de l'amitié de ceux qui se soucient du monde.

Ces amis existent encore. Souvent invisibles dans l'espace public, quelque part à la marge. Des amis de l'école prêts à te faire vivre encore et encore.

Car que serions-nous sans amour ni feu en ces temps obscurs pour l'éducation ?

Avec toute mon amitié,

Une amie de l'école,

Ilse Geerinck

Ilse Geerinck est maître de conférences en pédagogie et en philosophie de l'éducation au sein du programme de Bachelier en enseignement préscolaire et primaire. Elle est également chercheuse affiliée au centre de recherche *Art of Teaching* (University Colleges UCLL, Belgique).